



Chansons madécasses d'Evariste de Parny

Gravure de Jacques Dupont - 1937

• Nos lecteurs réagissent • Nos lecteurs réagissent •

Les personnages évoqués dans le "Dossier" du précédent Echo ont suscité des réactions. Voici (ci-dessous et p 14) celles de deux Amélycordiens du "premier cercle".

Bertrand WOLFF, notre physicien-harpiste, nous a écrit à propos de l'article de Monsieur GURY sur le poète Evariste de Forges de Parny :

"Il aura fallu l'article du dernier EdC pour que j'aie recherché dans ma bibliothèque une acquisition datant de ma jeunesse estudiantine parisienne, les *Chansons madécasses* d'Evariste Parny, éd. Guy Levis Mano, 1937, gravures de Jacques Dupont. (...) Je vous recommande la Chanson V "*Méfiez-vous des blancs*" et dans un autre registre la dernière "*Nahandove, belle Nahandove*". (...) Poèmes en prose en effet. Ça résiste magnifiquement à la lecture à haute voix, avec notamment ce recours à la ritournelle."

Voici les deux poèmes cités :

Chanson V

Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage. Du temps de nos pères, des blancs descendirent dans cette île. On leur dit : Voilà des terres ; que vos femmes les cultivent. Soyez justes, soyez bons, et devenez nos frères.

Les blancs promirent, et cependant ils faisaient des retranchements. Un fort menaçant s'éleva ; le tonnerre fut renfermé dans des bouches d'airain ; leurs prêtres voulurent nous donner un Dieu que nous ne connaissons pas ; ils parlèrent enfin d'obéissance et d'esclavage : plutôt la mort ! Le carnage fut long et terrible ; mais, malgré la foudre qu'ils vomissaient, et qui écrasait des armées entières, ils furent tous exterminés. Méfiez-vous des blancs.

Nous avons vu de nouveaux tyrans, plus forts et plus nombreux, planter leur pavillon sur le rivage. Le ciel a combattu pour nous ; il a fait tomber sur eux les pluies, les tempêtes et les vents empoisonnés. Ils ne sont plus et nous vivons, et nous vivons libres. Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage.



Chanson XII

Nahandove, ô belle Nahandove ! l'oiseau nocturne a commencé ses cris, la pleine lune brille sur ma tête, et la rosée naissante humecte mes cheveux. Voici l'heure : qui peut t'arrêter, Nahandove, ô belle Nahandove ?

Le lit de feuilles est préparé ; je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes, il est digne de tes charmes, Nahandove, ô belle Nahandove !

Elle vient. J'ai reconnu la respiration précipitée que donne une marche rapide ; j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe, c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove !

Reprends haleine, ma jeune amie ; repose-toi sur mes genoux. Que ton regard est enchanteur ! que le mouvement de ton sein est vif et délicieux sous la main qui le presse ! Tu souris, Nahandove, ô belle Nahandove !

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme ; tes caresses brûlent tous mes sens : arrête, ou je vais mourir. Meurt-on de volupté, Nahandove, ô belle Nahandove ?

Le plaisir passe comme un éclair ; ta douce haleine s'affaiblit, tes yeux humides se referment, ta tête se penche mollement, et tes transports s'éteignent dans la langueur. Jamais tu ne fus si belle, Nahandove, ô belle Nahandove !

Que le sommeil est délicieux dans les bras d'une maîtresse ! moins délicieux pourtant que le réveil. Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs ; je languirai jusqu'au soir ; tu reviendras ce soir, Nahandove, ô belle Nahandove !

.../...

